

la parole, du geste et du regard. De Noël à l'Épiphanie, on fait baisser le "Santo Bambino" aux fidèles et l'on donne avec la statue miraculeuse la bénédiction à la foule massée devant l'église ou dans l'église. On se presse surtout à Sainte-Marie-Majeure, à l'autel de la Crèche, qui est, ces jours-là, solennellement exposée.

En France, on a toujours beaucoup aimé la fête des Rois. Maîtres et serviteurs prenaient part à un banquet commun. L'enfant le plus jeune désignait les personnes à qui il fallait



L'Épiphanie au Tyrol

donner chaque part du gâteau; la première part était la "part de Dieu", la seconde la "part de la Vierge", la troisième la "part du pauvre". Il arrivait que le pauvre survenu alors fût le roi désigné par la fève; et les vivats résonnaient en son honneur au bruit des verres entrechoqués.

C'était à la cour de France, naturellement, que l'on observait le mieux la coutume. Mais pendant la fronde, révélation en miniature, la reine Anne d'Autriche, alors régente, voulut séparer le gâteau. C'était le 5 janvier 1640. La fève se trouva dans sa part, qu'elle envoya aux pauvres. Elle n'a-

vait invité que quelques personnes. Elle leur offrit une bouteille d'hypocras sans y goûter elle-même. Quand tout le monde fut parti, elle éveilla le petit Louis XIV, l'habilla, sortit avec lui du palais par une porte de derrière, et, accompagnée du prince de Condé, partit pour Saint-Germain. Le lendemain, les Parisiens frondeurs apprirent qu'ils n'avaient plus d'autres rois dans leurs murs que ceux de la fève.

Nous avons conservé au Canada diverses vieilles coutumes qu'on suit encore fidèlement dans nombreuses familles, la coutume du gâteau garni du pois et de la fève, du couronnement d'un roi et d'une reine. On met aussi très souvent dans le gâteau ce qu'on appelle un "baigneur", petite poupée en porcelaine. Celui ou celle qui trouve le "baigneur" dans son morceau de gâteau choisit, suivant le cas, sa reine ou son roi.

L'ÂGE DE LA TERRE

En se basant sur la quantité de sel de l'océan, un savant irlandais donne à la terre un âge assez respectable : 400,000,000, d'années. Tout le sel de l'océan suffirait à recouvrir aisément la terre entière à une profondeur d'au moins 400 pieds.

Mais pourquoi cent millions d'années ? Comment expliquer cela, direz-vous ? Le savant explique que les rivières se sont jetées dans l'océan, à travers tous les temps géologiques et que tout le sel qu'elles ont charrié demeure, en quantité considérable, dans les différentes mers.

Or, en divisant la somme totale du sel de l'océan par la somme charriée en une seule année par toutes les rivières, on obtient l'âge de la terre.